



SÉRÉNADE ÉCLATÉE

Ludwig VAN BEETHOVEN, Jonathan HARVEY, Aurel STROË,
Arnold SCHÖNBERG, Giacinto SCELSI, Sofia GUBAÏDULINA

Dialogue entre les époques

Ensemble TM+

Programme

Ludwig van Beethoven
Sérénade en ré majeur (Marche)

Jonathan Harvey
String trio (extrait)

Ludwig van Beethoven
Sérénade en ré majeur (Adagio en ré min et Scherzo)

Aurel Stroë
Trio (3ème mouvement)

Arnold Schönberg
Trio (extrait)

Giacinto Scelsi
Trio Nr 3 (extrait)

Ludwig van Beethoven
Sérénade en ré majeur (Menuet et Trio)

Arnold Schönberg
Trio (extrait)

Sofia Gubaïdulina
Trio à cordes (extrait)

Ludwig van Beethoven
Sérénade (Allegretto alla polacca)

Distribution

Noëmi Schindler, violon
Marion Plard, alto
Florian Lauridon, violoncelle

Durée : 1h

Sérénade éclatée

Un voyage de l'écoute : une forme originale créée par TM+

Le dispositif du *Voyage de l'écoute* porte l'estampille originale TM+ : un concert imaginé et interprété comme un tout, sans interruption ni mouvement de musiciens entre les pièces, afin que l'auditeur embarque pour une traversée intérieure, sans escale mais avec des correspondances... poétiques !

Sérénade éclatée est un voyage musical au-delà des frontières à travers deux siècles de musique, en trio à cordes pour parcourir les mondes sonores de Ludwig van Beethoven, Arnold Schönberg, Giacinto Scelsi, Jonathan Harvey, Aurel Stroë et Sofia Gubaidulina.

La mise en regard d'œuvres de compositeurs d'époques et d'origines différentes offre un éclairage nouveau sur des écritures aux gestes si forts et si personnels, en révélant leurs points de rencontres autant que leurs particularités et leurs différences. Mise en lumière, tension affective ou confrontation, leur rencontre créent de véritables chocs émotionnels.

Avec pour fil rouge *La Sérénade en ré majeur* de Beethoven tout au long du programme, la musique d'hier se mêle à celle d'aujourd'hui. Ecoutez l'évolution du violon populaire, du fiddler écossais vers la musique savante de Jonathan Harvey (1939-2012) dans *StringTrio*. Partez à la rencontre de la musique puissante d'Aurel Stroë, compositeur roumain exilé en Allemagne qui dans ce *Trio* nous rappelle la violence du genre humain. Musique à la fois poétique et merveilleuse, laissez-vous porter par le *Trio* de Schönberg qui fut composé au lendemain d'une longue et presque fatale maladie. Ecoutez les différents timbres de la musique planante du *Trio Nr 3* de Giacinto Scelsi. Enfin, laissez-vous aller au plaisir du son, de son onctuosité et des sonorités pleines des thèmes slave de la compositrice Sofia Gubaidulina.

Un concert d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, en forme de plongée dans un monde sonore sans frontière à la découverte de l'inouï.

BIOGRAPHIES COMPOSITEURS

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Ludwig van Beethoven est né à Bonn en Allemagne en 1770 dans une famille de musiciens. Son père lui donne ses premières leçons avant de devenir l'élève du grand compositeur de l'époque, Haydn. En 1884, il devient organiste auprès du Prince-Electeur de Cologne qui l'envoie ensuite à Vienne où ses concerts connaissent un grand succès à partir de 1795. C'est aussi l'époque de ses premiers chef-d'œuvre.

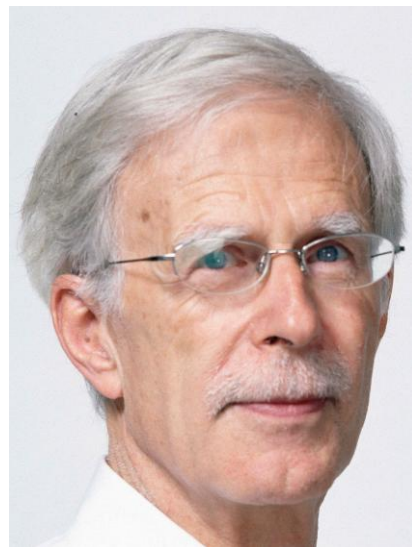
Beethoven est atteint de surdité partielle dès l'âge de 26 ans, ce qui ne l'empêche de composer sa première symphonie en 1800. Adulé des princes y compris au-delà de Vienne, Beethoven vend son talent au plus offrant des mécènes mais son caractère tempétueux l'isole aussi beaucoup et il connaît de profonds revers financiers. Devenu complètement sourd à 50 ans, il trouve la force de continuer à composer et ses dernières œuvres sont parmi les plus grandioses, notamment la *Neuvième Symphonie* (1824). Atteint d'une pneumonie et dans un état général très affaibli, Beethoven décède à Vienne en 1827.



Jonathan HARVEY (1939 – 2012)

Compositeur anglais Jonathan Harvey est parfois appelé « le plus français des musiciens anglais », en référence à sa proximité avec l'univers de Messiaen et celui de l'école spectrale (Tristan Murail, Gérard Grisey).

Après avoir été initié à la musique en chantant dans la chorale au St. Michael's College de Tenbury, Jonathan Harvey étudie la musique aux universités de Glasgow et de Cambridge. Sur le conseil de Benjamin Britten, il étudie la composition auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg, qui lui enseignent la technique dodécaphonique. Deux rencontres déterminent sa trajectoire esthétique : Milton Babbitt l'initie à l'exploration du son à l'aide des nouvelles technologies, et Karlheinz Stockhausen lui démontre les possibilités et les techniques de studio. Jonathan Harvey est très marqué aussi par le besoin qu'a Stockhausen de rapprocher le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. Au début des années 1980, Jonathan Harvey est invité par Pierre Boulez à travailler à l'Ircam, il y réalise plusieurs œuvres marquantes et se familiarise par ailleurs avec le courant spectral.



L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre, orchestre de chambre, ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantes et spirituelles. Jonathan Harvey reçoit des commandes du monde entier et est l'un des compositeurs d'aujourd'hui les plus fréquemment programmés. Près de deux cents représentations de ses œuvres sont données ou retransmises chaque année et environ quatre-vingts enregistrements sont disponibles sur CD. Il a publié deux livres en 1999 sur l'inspiration et sur la spiritualité. Il a reçu de plus hautes distinctions dans le milieu de la création contemporaine dans le monde entier. Il a enseigné à l'université du Sussex, à l'université de Stanford (Etats-Unis), et à l'Imperial College de Londres, entre autres.

Aurel STROË (1932-2008)

Né à en Roumanie en 1932, il fait ses études au Conservatoire Supérieur de sa ville natale, Bucarest (écriture, composition, musicologie). Entre 1962 et 1975, il enseigne l'orchestration au même conservatoire où, à partir de 1974, il conduit sa propre classe de composition jusqu'en 1985.

De 1966 à 1969, il suit les cours d'été de Darmstadt. En 1968, il entreprend, à l'invitation du Gouvernement Américain, un séjour aux Etats-Unis où il travaille dans différents centres sur la musique électronique et la musique assistée par ordinateur. En 1972-1973, il reçoit une bourse de la «Deutscher Akademischer Austauschdienst». En 1985-1986, il est invité comme professeur à l'Université d'Illinois à Champaign-Urbana (USA). Depuis 1986, il vit à Mannheim en Allemagne.

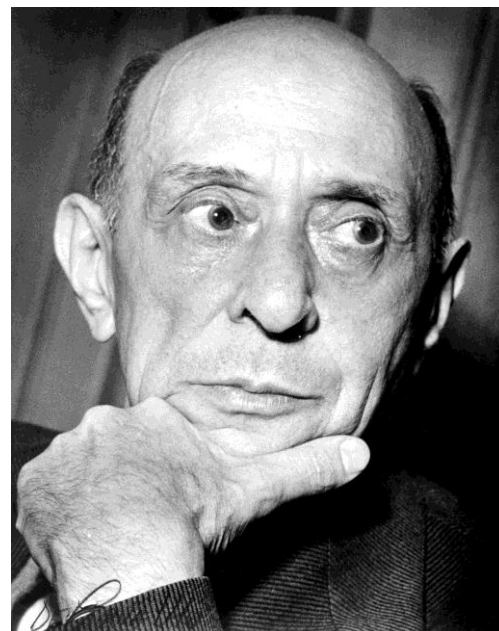


Arnold SCHÖNBERG (1874 -1951)

Hormis quelques leçons de contrepoint avec Alexander von Zemlinsky, il apprend et comprend l'essentiel de l'écriture musicale par la lecture des grandes œuvres du passé et dans l'interprétation d'un très vaste répertoire de musique de chambre, essentiellement comme violoniste mais aussi comme violoncelliste. Cette expérience, qui irriguera toute son œuvre, alimentera ainsi de nombreuses démonstrations dans ses grands traités (harmonie, composition, esthétique).

Dès 1903, il enseigne l'harmonie et le contrepoint à Vienne; l'activité de professeur restera au cœur de toute son existence, de Berlin (1926, à l'Académie des Arts) à Los Angeles (UCLA jusqu'en 1944) et se prolongera à travers des cours privés. Longtemps après les premiers élèves Anton Webern et Alban Berg (1904), avec lesquels se forme ce que l'histoire retiendra sous le nom de Seconde école de Vienne, de nombreux autres créateurs suivront ses cours, dont Hanns Eisler (1919) et John Cage en 1935 lors de séminaires d'été. Sa conscience aiguë de la nécessité de transmettre un savoir se concrétise, sur un plan strictement artistique, dans la fondation de la Société d'Exécutions Musicales Privées (1918-1921).

En 1903, il rencontre Mahler à Vienne; revenant sur les réserves qu'il avait formulées jusqu'alors sur l'œuvre de ce dernier, Schönberg lui vouera une admiration indéfectible après avoir entendu la *Troisième Symphonie*. Le départ de Mahler pour les USA, en 1907 coïncide, curieusement avec les premiers pas dans la grande traversée des années 1907-1909 où la musique tonale basculera alors irréversiblement vers l'inconnu par la dissolution des fonctions classiques de l'harmonie d'abord, puis, ce qui est plus crucial encore, celle des repères thématiques.



En 1901, Schoenberg rencontre Richard Strauss dont l'influence marque le poème symphonique *Pelléas et Mélisande* op. 5 ; C'est avec Kandinsky qu'il échangera une longue correspondance (1911-1936). Après les turbulences et leur relative accalmie (*Pierrot lunaire* op. 21, *Quatre chants* op. 22) la période 1915-1923 voit un certain repli de l'invention au profit de multiples transcriptions mais surtout, et en même temps que la réflexion sur la future composition avec douze sons, l'essor d'une profonde pensée religieuse.

L'adoption de la technique sérielle (1923) s'inscrit ainsi à la fois dans la perspective d'un authentique classicisme et dans celle d'une vision proprement messianique du rôle du créateur qui domine largement la pure question de la syntaxe à laquelle Schoenberg se verra si fréquemment confiné.

L'année 1933 est décisive : reconversion au judaïsme et départ définitif pour les USA; il ne deviendra citoyen américain qu'en 1941. Au repli de l'invention de 1933 – essentiellement centrée sur des travaux didactiques (canons) – succèdent les années d'épanouissement du style où parmi les puissantes œuvres tardives, certaines laissent affleurer l'idée de compatibilité avec un type nouveau de tonalité (*Deuxième Symphonie de chambre* op. 38, *Ode à Napoléon* op. 41, etc.).

Giacinto SCELISI (1905-1988)

Né à La Spezia, de descendance noble, Giacinto Scelsi révèle enfant déjà d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schoenberg.

Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante. Rentré à Rome en 1951-52 il mène une vie solitaire dévouée à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites composantes.

Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les « Ferienkurse für Neue Musik » de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour.

Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988. De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur. La plupart de ses œuvres sont publiées chez Salabert.



Sofia GOUBAÏDOULINA

Sofia Asgatovna Goubaïdoulina est née le 24 octobre 1931 à Tchistopol, en République autonome tatare. Son père, ingénieur des mines, tatare, et sa mère, institutrice, Russe d'origine juive polonaise, sont un exemple d'assimilation à la soviétique, mais sont également typiques du creuset multiculturel que constitue la capitale Kazan, où s'installe la famille l'année suivant sa naissance. À la fois carrefour et centre, ce lieu au riche passé universitaire attire alors de nombreux intellectuels. Goubaïdoulina, dont le grand-père paternel était un mollah, dira plus tard : « Je suis l'endroit où l'Orient rencontre l'Occident¹ ». Une icône, découverte à l'âge de cinq ans à l'occasion de vacances passées dans le village de Nijni Uslon sur les rives de la Volga, lui apparaît comme une révélation de sa propre conscience religieuse. Lors d'une enfance à Kazan décrite comme particulièrement terne, la musique qu'elle pratique sur le piano offert par ses parents est un refuge. Pourtant, elle ressent tôt une distance entre ce à quoi elle aspire et ce que lui impose le cadre scolaire, si bien qu'elle développe un goût marqué pour l'improvisation et l'exploration du potentiel du piano, notamment le jeu dans les cordes. Elle étudie à l'Académie de musique (1946-1949), puis au Conservatoire de Kazan (1949-1954), alors que son activité créatrice commence dès le début des années 1950.



Outre une solide formation en piano au cours de laquelle l'un de ses professeurs, Leopold Lukomski, lui fait découvrir la musique de Denisov, Goubaïdoulina étudie la composition avec Albert Leman. Mais ce sont les études de composition à Moscou à partir de 1954 qui apportent à Goubaïdoulina une véritable ouverture musicale, alors que tout ce qui vient de l'Ouest est interdit. Nikolaï Peiko, assistant de Chostakovitch, l'initie à Mahler, Schoenberg et Stravinsky. Déjà, elle manifeste une tendance à dévier du droit chemin esthétique jdanovien – à peine assoupli par le processus de déstalinisation timidement entamé depuis 1953 –, tendance qu'encourage discrètement Chostakovitch à l'occasion d'un examen de fin de cycle. Pendant son *Aspirantur* sous la supervision de Vissarion Chebaline (1959-1962), elle se livre à des expériences avec le matériau folklorique tatare et la musique électronique. Elle s'intéresse au synthétiseur opto-électronique ANS de Yevgeny Murzin, instrument avec lequel elle réalise en 1970 une pièce électronique. Dans les années 1960, Philipp Herschkowitz, juif roumain qui avait étudié avec Webern, joue un rôle important de passeur, grâce à son enseignement clandestin à Moscou, dont l'influence sur Goubaïdoulina est évidente, même si cette dernière n'applique jamais avec rigueur une combinatoire sérielle.

Dans un contexte politique où les nouvelles œuvres musicales doivent être validées par la puissante Union des compositeurs, toute audace novatrice expose les compositeurs à un blocage. L'activité que Goubaïdoulina commence à développer dans le domaine de la musique de film à partir de 1964 (essentiellement des films d'animation dans un premier temps) lui assure des revenus au moment où sa musique, comme celle de ses confrères Alfred Schnittke, Edison Denisov, Viktor Suslin et Viatcheslav Artiomov entre autres, est officiellement interdite d'exécution publique au début des années 1970. En 1975, le groupe d'improvisation Astreia, fondé avec Artiomov et Suslin, lui permet, jusqu'en 1981 – l'émigration de Suslin mettant une fin provisoire aux activités du groupe –, une pratique musicale libre qui compense en partie la frustration de devoir composer dans la clandestinité. Elle est inquiétée à la même époque par le KGB à cause des activités d'édition clandestine de son second mari, Nicolas (Nikolaï) Bokov. Alors qu'elle commence à être jouée à l'étranger dans les années 1970, elle voit en 1979 son nom inscrit sur une liste noire de l'Union des compositeurs. La création à Vienne en 1981 de son concerto pour violon *Offertorium* par Gidon Kremer marque le début de sa reconnaissance internationale. La compositrice voyage hors de l'URSS pour la première fois en 1984, à l'occasion d'un festival en Finlande. À la levée en 1986 des restrictions de sortie du territoire, elle est en mesure d'assister de plus en plus souvent à la création de ses œuvres dans les pays de l'Ouest. Elle reçoit alors un nombre croissant de prix et de récompenses honorifiques. À l'été 1992, elle émigre vers l'Allemagne, s'établissant à Appen, à proximité de Hambourg où elle réside encore aujourd'hui.



TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Des territoires musicaux à découvrir

Fondé et dirigé par Laurent Cuniot de 1986 à 2025, TM+ travaille depuis 40 ans à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des oeuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé d'un noyau d'une vingtaine de musiciens auquel se joint chaque saison une vingtaine d'artistes d'horizons très divers (instrumentistes, chanteurs, comédiens...), l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à coeur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

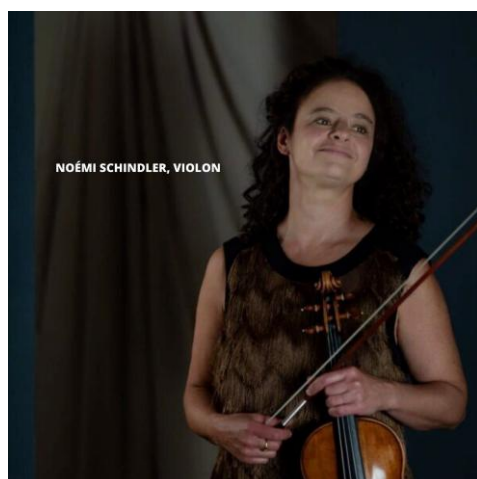
Conscient qu'un langage musical nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis trente ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics. Depuis 2021, TM+ est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et monte à cette occasion chaque saison des projets pluridisciplinaires faisant appel à des metteurs en scène, des scénographes, des créateurs lumières, etc.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...) l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles) et au Bangladesh pour deux tournées exceptionnelles avec la chanteuse iconique Farida Parveen.

TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam, du Centre national de la musique et de la SACD. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est implanté sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996. Il est également en résidence de création à l'Opéra de Massy.

Les musiciens de *Sérénade éclatée*

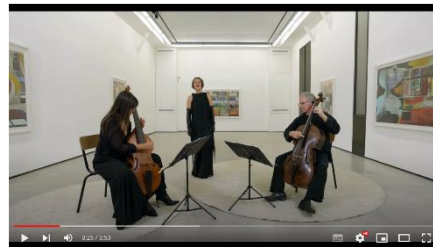


Découvrez TM+ en vidéo

Petites formes



[Être d'ailleurs](#)
avec le comédien Lorenzio Lefebvre



[Fantaisies et chants d'amour
d'hier et d'aujourd'hui](#)
avec la soprano Gaëlle Mechaly

Voyages de l'écoute



[Diffractions](#)
avec Justine Emard



[Trans-portées](#)
avec Farida Parveen

Opéras



[La Vallée de l'étonnement](#)
Musique d'Alexandros Markeas
Mise en scène Sylvain Maurice



[L'Enfant inouï \(Jeune public\)](#)
Musique de Laurent Cuniot
Mise en scène Sylvain Maurice

6 minutes pour découvrir l'ensemble



CONTACT

Anne-Marie KORSBAEK, Déléguée générale

06 85 93 55 13

anne-marie.korsbaek@tmplus.org

Abonnez-vous à notre newsletter en cliquant : ici



tm+

ensemble orchestral
de musique d'aujourd'hui

TM+ | ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre France

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur <https://www.tmplus.org/>